

transformé en somptueuse Basilique. Naguère le cardinal Rampolla, de sainte mémoire, le maître vénéré de notre bien-aimé Pontife Benoît XV, employait une partie de sa fortune personnelle à restaurer et à orner le temple Cécilien. Dans tous les pays et sur tous les rivages je vois des cathédrales et des autels élevés en son honneur. Elle règne sur la ^{peinture} ~~peinture~~. Etienne Maderne a éternisé par son habile ciseau, l'attitude de la vierge dans son tombeau. Qui est allé à Rome sans remporter, avec soi, un fac-simile de cette éloquentة oeuvre d'art? Elle règne sur la peinture. Son image a tenté le pinceau des plus grands artistes depuis Cimabué, Fra Angelico, Jules Romain et Raphaël jusqu'à Paul Delaroche et Hippolyte Fiandrin.

Elle règne surtout sur la musique. Son âme et sa vie sont un hymne d'amour. Confidente de la musique des cieux, elle est préposée aux saints cantiques de la terre. Aussi le moins matériel des arts s'est-il placé sous la protection de cette céleste musicienne.

Et d'ailleurs Cécile incarne admirablement l'esprit et le tempérament de l'Eglise. L'Eglise qui n'a cessé de chanter depuis dix-neuf siècles et qui continuera de même jusqu'à la fin du monde. L'Eglise est ici-bas la divine semeuse de joie et d'espérance. C'est pourquoi elle chante. Elle a chanté dans les catacombes. Elle a chanté sur les échafauds. Elle chante sur les berceaux et sur les tombes. En ce moment, sur cet horrible champ de bataille qu'est devenue la vieille Europe, elle chante des cantiques d'endurance, de courage, de confiance et de paix. C'est là l'accent régulier de son langage et l'une des formes de son culte.

Elle appelle à son secours les plus beaux instruments de musique. Elle les réunit et crée le plus complet et le plus puissant de tous : l'orgue—

L'orgue, le seul concert, le seul gémissement
Qui mêle aux cieux la terre
La seule voix qui puisse avec le flot dormant
Et les forêts bénies,
Murmurer ici-bas quelque commencement
Des choses infinies.

Concevez-vous une fête religieuse sans chant, et sans musique?... Reportez-vous à votre première communion? Pouvez-vous vous rappeler, sans un obscur désir de larmes, ces voix fraîches et pures soupirant: "Mon bien-aimé ne paraît pas encore" de Fénelon, ou bien encore "Le ciel a visité la terre" du tendre et pieux Gounod?

Pouvez-vous imaginer Noël et Pâques sans chant et sans musique? Ces deux fêtes, les plus solennelles de l'année liturgique, ont, du même coup, inspiré les plus beaux chefs-d'oeuvre. Noël! Pâques! C'est le nom d'un genre musical. C'est tout un répertoire. C'est tout un trésor à la fois populaire et sacré.

Ce sont surtout les vieux cantiques de notre enfance qui nous émeuvent profondément.